

1- Bernard-Lazare, « Lettre ouverte à. M. Trarieux, président de la Ligue des Droits de l'homme », *L'Aurore*, 7 juin 1899¹.

« Dès ces sombres matinées de novembre 1894, où la meute atroce des Judet et des Drumont se rua sur lui, Dreyfus m'est apparu comme le symbole du Juif persécuté. Il a incarné en lui, non seulement, les séculaires souffrances de ce peuple de martyrs, mais les douleurs présentes. J'ai vu à travers lui les Juifs parqués dans les ergastules russes, aspirant vainement à un peu de lumière et de liberté, les juifs roumains auxquels on refuse les droits d'hommes, ceux de Galicie, prolétaires que les trusts financiers affament, et qu'assomment les paysans fanatisés par leurs prêtres, malheureux, se ruant sur de plus malheureux qu'eux. Il a été pour moi la tragique image des juifs algériens traqués et pillés, des malheureux émigrants mourant de faim dans les ghettos de New York ou de Londres, de tous ceux dont la désespérance cherche un asile dans tous les coins du monde habité, un asile où ils trouveront enfin cette justice que les meilleurs d'entre eux ont tant appelée pour l'humanité entière. Voilà pourquoi, Monsieur, Dreyfus m'a été cher, cher par ses origines et par celles qu'il incarnait ; voilà pourquoi j'ai voulu parler aujourd'hui, non pour dire ce que j'ai fait, mais pour affirmer ce que je veux faire, maintenant, demain, toujours, pour ceux de mes frères qui suent encore la sueur de sang qu'a suée le juif Jésus ».

2- Charles Péguy, *Notre jeunesse* (1910)

Et là-dessous, et là-dedans un cœur qui battait à tous les échos du monde, un homme qui sautait sur un journal et qui sur les quatre pages, sur les six, sur les huit, sur les douze pages d'un seul regard comme la foudre saisissait une ligne et dans cette ligne il y avait le mot "Juif", un être qui rougissait, pâlisait, un vieux journaliste, un routier du journal(isme), qui blêmissait sur un écho, qu'il trouvait dans ce journal, dans un morceau d'article, dans ce filet, dans cette dépêche, il y avait le mot "Juif" ; un cœur qui saignait dans tous les ghettos du monde, et peut-être encore plus dans les ghettos rompus, dans les ghettos diffus, comme Paris, que dans les ghettos conclus, dans les ghettos forclus ; un cœur qui saignait en Roumanie et en Turquie, en Russie et en Algérie, en Amérique et en Hongrie, partout où le Juif est persécuté, c'est-à-dire en un certain sens, partout ; un cœur qui saignait en Orient, en Occident, dans l'Islam et en Chrétienté ; un cœur qui saignait en Judée même, et un homme en même temps qui plaisantait les sionistes ; ainsi est le juif ; un tremblement de colère, et c'était pour quelque injure subie dans la vallée du Dniepr. Aussi ce que nos Puissances ne voulaient pas savoir, qu'il fût le prophète, le juif, le chef, – le dernier colporteur juif le savait, le voyait, le plus misérable juif de Roumanie. Un tremblement, une vibration perpétuelle. Tout ce qu'il faut pour mourir à quarante ans. Pas un muscle, pas un nerf qui ne fût tendu pour une mission secrète, perpétuellement vibré pour la mission. Jamais homme ne se tint à ce point chef de sa race et de son peuple, responsable pour sa race et pour son peuple. Un être perpétuellement tendu. Une arrière-tension, une sous-tension inexpiable. Pas un sentiment, pas une pensée, pas l'ombre d'une passion qui ne fût tendue, qui ne fût commandée par un commandement vieux de cinquante siècles, par le commandement tombé il y a cinquante siècles ; toute une race, tout un monde sur les épaules, une race, un monde de cinquante siècles sur les épaules voûtées ; sur les épaules rondes, sur les épaules lourdes ; un cœur dévoré de feu, du feu de sa race, consumé du feu de son peuple ; le feu au cœur, une tête ardente, *et le charbon ardent sur la lèvre prophète*².

¹ Bernard Lazare, *anarchiste et nationaliste juif*, volume dirigé par Philippe Oriol (Champion, 1999, p. 55 et 272

² *Notre jeunesse, Œuvres en prose complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. III, 1992, éd. Robert Burac, p. 64-65. Vers extrait des *poèmes antiques, Dies irae*, vers 61, d'après une référence à *Isaïe*, 6, 6 : « Malheur à moi, je suis perdu ! car

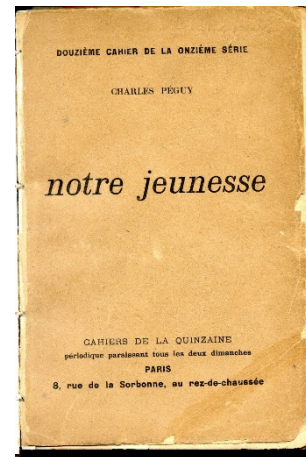
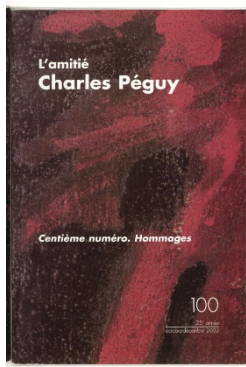
3- Charles Péguy, *Clio, Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*, posth. [1913]³

Sonorité générale. – Que que soit le commandement de la rime sur le vers, quel que soit le gouvernement de la force et de l'ordre et de la nature du rythme, ce commandement et ce gouvernement ne sont eux-mêmes que des éléments, des composantes élémentaires, évidemment importantes, peut-être capitales, mais nullement épuisantes, et il s'en faut, de ce qu'on peut nommer la sonorité générale de toute œuvre, non seulement de tout poème et de toute prose, mais aussi bien de toute œuvre plastique, de toute œuvre contée, dessinée, peinte, de toute œuvre statuaire, enfin généralement de toute œuvre.

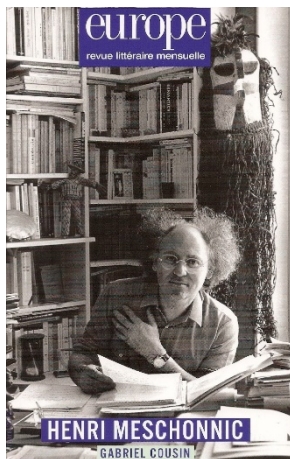
Ce n'est pas la rime seulement et le gouvernement du rythme, c'est tout ce qui concourt à l'opération même de l'œuvre, toute syllabe, tout atome, et le mouvement surtout, et une sorte de sonorité générale, et ce qu'il y a entre les syllabes, et ce qu'il y a entre les atomes, et ce qu'il y a dans le mouvement même. C'est cette sonorité générale qui fait la réussite d'une œuvre. Non point cette réussite d'un détail qui fait lever l'œil, qui s'accroche à quelque détail victorieux, à quelque acrotère du temple de quelque Victoire. Mais cette réussite profonde que l'on ne voit même pas.

je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Roi, Yahvé Sabaoth. / L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit : "Voici, ceci a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné" » (traduction *Bible de Jérusalem*, 1975).

³ *Œuvres en prose complètes*, t. III, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. III, 1992, éd. Robert Burac, p. 1048.



Henri Meschonnic, « Péguy oralité et rythme »
Bulletin de l'Amitié Charles Péguy, n°100, oct-déc 2002,
 p. 437-449.



Jérôme Roger, « Meschonnic vers Péguy. Une dette de reconnaissance ? », *Europe*, 995,
 mars 2012, p. 145-155.

« [...] l'oralité, le rythme ne sont pas d'un autre ordre que ce que pense Péguy quand il dit
 que l'affaire Dreyfus est "immortelle" »

« [...] je montrerai qu'en effet elle est immortelle, qu'aujourd'hui encore elle vit en nous et
 que nous vivons d'elle, et que nous en avons pour longtemps encore, sinon pour toujours
 [...] »

(*Cahiers*, VI, VIII, 10. 01. 1905)

Dans ces *confessions d'un dreyfusiste* qui feront une part importante de nos Confessions
 générales, il y aura, je l'ai promis, de nombreux cahiers qui s'intituleront *Mémoires d'un âne*
 ou peut-être, plus platement, *mémoires d'un imbécile*. Il n'y en aura aucun qui s'intitulera
mémoires d'un lâche [...]. Ils seront tous, dans le fond, les mémoires d'un homme mystique.

(*Notre jeunesse*, 1910)